

où nous nous emportons et devenons assez furieux les uns contre les autres. Pourtant, même dans ces situations, nous ne perdons pas notre sang-froid comme nous le faisons ici. Ici, nous le faisons devant un public national, devant les Canadiens d'un bout à l'autre du pays, et ce n'est pas tout. Je crois savoir que la plupart des universités américaines se servent souvent de la période des questions à la Chambre des communes dans leurs cours de sciences politiques. Les gens sont étonnés du genre de débat libre que nous avons ici et ils sont stupéfaits du langage et des gestes que nous utilisons.

Je me suis donc demandé comment il se faisait que, même si nous venions ici avec les meilleures intentions, même si nous ne voulions pas participer aux querelles qui se déroulent à la Chambre et même si nous essayions de faire de notre mieux pour proposer de solutions de rechange constructives à la politique du gouvernement, nous arrivions quand même à perdre notre sang-froid. Je réfléchis à cela depuis un certain temps et je crois que très peu de Canadiens comprennent vraiment ce qui ce passe ici lorsque nous débattons une question.

La caméra de télévision est très sélective dans sa couverture de la période des questions et du débat. Elle n'est pas munie d'un objectif grand-angle. Elle ne voit pas toute la dynamique de la Chambre. Par ailleurs, la caméra ne fait pas bien ressortir les cas où les députés posent une question bien précise au gouvernement, mais où les ministres, qui parlent au nom du gouvernement, donnent une réponse qui n'a rien à voir du tout avec la question posée. Nous sommes ici pour représenter nos électeurs. Nous sommes aujourd'hui dans une situation où beaucoup de Canadiens éprouvent de graves difficultés financières, où il y a presque 2 millions de chômeurs, où les gens perdent leurs maisons, où le nombre de faillites atteint un niveau record. Lorsque, en tant que députés des deux côtés de la Chambre, nous nous rendons dans nos circonscriptions, nos électeurs nous font part de leurs problèmes.

Ils nous demandent de communiquer au gouvernement leurs idées et leurs recommandations à notre retour à la Chambre des communes. Ils nous demandent de dire au gouvernement: «Écoutez, nous avons beaucoup de chômeurs au Canada et c'est à cause d'un manque de capitaux. Les banques ne veulent plus prêter comme avant. Les taux d'intérêt sont élevés. La valeur du dollar est élevée, ou encore le ministère de l'Immigration est trop lent.» Quelle que soit la raison, nos électeurs s'attendent à ce que nous obligeons le gouvernement à rendre des comptes.

Initiatives ministérielles

Chaque jour, à la Chambre, lorsque le gouvernement nous donne des réponses trop vagues, lorsqu'il joue avec les chiffres, lorsqu'il tourne les questions que nous posons de façon à les dépouiller de toute logique, cela engendre un sentiment de frustration chez les partis de l'opposition, et c'est ce qui entraîne les problèmes que nous connaissons en matière de langage et de décorum.

Je ne suis ici que depuis trois ans. Au début, j'étais très déçu et révolté du manque de décorum à la Chambre, mais je commence à comprendre parfaitement pourquoi certains députés finissent par perdre patience. Quand on fait partie d'une institution qui vit, pour ainsi dire, loin de la masse populaire, on peut devenir insensible et donner à la population canadienne, non pas intentionnellement, mais par inadvertance, une impression de je-m'en-foutisme. Il semble que rien ne se passe ici. Voilà ce qui, plus que tout, mine le moral au Canada.

Jour après jour, des électeurs me posent les questions suivantes: «Que se passe-t-il à Ottawa? Vous arrive-t-il de mener quelque chose à bien? Ne pouvez-vous rien faire pour amener le gouvernement à agir? Que lui faut-il pour bouger?»

Monsieur le Président, savez-vous que la plupart des Canadiens ont maintenant perdu foi dans leurs institutions gouvernementales? Non seulement dans le gouvernement fédéral, mais dans tous les ordres de gouvernement. Ils ne font plus confiance au gouvernement parce qu'ils ont l'impression de parler sans être écoutés. Dans la mesure où les Canadiens nous font part de leurs récriminations, nous serions tout à fait stupides de ne pas essayer d'en informer le gouvernement, dans l'exercice de nos fonctions de députés.

• (1240)

Il faut faire quelque chose au sujet de la réforme fiscale et de la création d'emplois. Mais à force d'obtenir quotidiennement des réponses évasives, les députés de ce côté-ci de la Chambre sont envahis par un sentiment de frustration. À mon avis, cette motion sur le décorum et le langage à la Chambre nous induit complètement en erreur parce qu'elle ne s'attache pas au problème fondamental qui existe à la Chambre.

Voici à quoi se résume ce problème. Lorsque aucune mesure concrète et sérieuse n'est prise pour résoudre les problèmes, quel recours reste-t-il aux députés de l'opposition? Si le leader parlementaire du gouvernement voulait vraiment procéder à une réforme efficace de la Chambre, il devrait, à mon humble avis, proposer des mesures afin de démanteler la bureaucratie qui dirige non seulement la capitale, mais qui a aussi tendance à diriger cette Chambre, l'ultime représentante de la population.